

Savoir perdre du temps pour en gagner.



Les apprentissages ne se feront pas dans un système désorganisé.

J'ai un objectif ambitieux qui consiste à essayer de cultiver l'initiative. Mais une initiative réfléchie dans un contexte social. En effet, il existe certaines initiatives individuelles qui sont incohérentes avec la vie du groupe et à priori, l'enfant scolarisé apprend à l'école quelques premières règles de vie en société.

Ces initiatives individuelles je veux les favoriser pour que l'élève puisse découvrir, expérimenter assouvir sa curiosité d'apprentissage, mais je veux les brider lorsqu'il devra comprendre qu'il n'est pas tout seul. Son individualité, aussi intéressante soit-elle, doit s'accorder avec les autres, avec l'espace, avec le temps.

En définitive, je mets en place des structures qui vont permettre cette appropriation progressive du monde qui l'entoure. C'est moi qui fixe les règles de départ et c'est moi qui, en négociation avec eux élargis ces règles.

Comment faire? Déjà, j'organise l'espace de la classe et le temps de la journée pour correspondre aux besoins des élèves auxquels je m'adresse. J'y reviendrai plus tard. Puis avec le groupe qui est en face de moi, groupe qui est composé d'une multitude d'individus, je fais vivre ces règles de façon implicite. Et en quelques occasions de façon très explicite.

Je peux vous expliquer comment je fonctionne avec une classe d'accueil. Ce sont des enfants qui n'ont jamais été scolarisés. Ils ont deux ou trois ans. Leur sécurité affective, à cet âge là, est encore très importante. Il faut leur faire aimer ce nouveau lieu de vie, sans que leurs parents ne soient présents. Il faut qu'ils arrivent à oublier l'absence des parents et à agir avec les objets qui les entourent pour que la curiosité soit plus importante que tout. A cet âge-là, une de leur caractéristique est de déménager les choses. Cela correspond à un de leurs besoins du moment. D'un autre côté, j'ai organisé la classe en secteurs et je ne souhaite pas, à terme, avoir un capharnaüm général dans la classe. Je n'ai pas envie de commencer leur vie scolaire avec des interdits alors dans les premiers jours qui suivent la rentrée, je suis les évolutions des déménagements et je remets plus ou moins chaque chose dans chaque secteur. Parfois je les remets sans rien dire, parfois je les sollicite pour qu'ils m'aident à ranger.

Quelquefois l'organisation induit une consigne. Par exemple j'ai en classe, un banc. Celui-ci sépare le secteur « salissant » du reste de la classe. Chaque enfant peut aller de l'autre côté en passant par-dessus mais les roulants (vélos, poussettes ou autres porteurs...) eux, n'ont rien à faire du côté de la peinture et du bac à eau. Chaque année j'offre cette disposition de classe, mais je n'ai eu que très rarement à formuler cette interdiction.

Il y a une structure de motricité dans la classe. Aucune interdiction ni autorisation n'est formulée. Elle est là, donc c'est à disposition. Cependant, pendant les premiers jours, les premières semaines je suis toujours disponibles pour accompagner d'éventuels conflits. Bien souvent je n'ai rien à dire, ils savent que je les regarde et je constate qu'un des protagonistes en définitive laisse son tour.

On vit l'activité peu à peu et les règles sont assimilées dans l'activité même.

Le mot disponible est le mot essentiel pour faire admettre les règles. Un groupe de tout petits n'a pas pour vocation spontanée de se regrouper. Ce sera un apprentissage à faire. Dans les premiers jours de scolarité, ils auront à apprendre qu'à certains moments, je leur demanderai de se retrouver tous ensemble sur le tapis et que je ne leur laisserai pas le choix. A moi de trouver des situations suffisamment alléchantes (livres, histoires, comptines, jeux de nourrice...) pour les inciter à rester assis un certain temps tous ensemble et renouveler cette expérience plus tard.

Lorsque je fais passer cette consigne de regroupement je suis entièrement disponible pour la faire exécuter. Je dois bien veiller à ne pas être moi-même en train de finir quelque chose. Si j'ai décidé de regrouper les élèves, je me suis donné les moyens pour ne pas avoir à le répéter trois fois et de concerner personnellement les élèves retardataires soit par mon regard, soit par mon déplacement.

Toutes ces règles, que j'ai prédéfinies et qui vont nous permettre à terme, de vivre en bonne intelligence dans l'espace classe ne sont pas introduites toutes en même temps. Chaque chose en son temps et ceci est basé sur l'observation de l'évolution du groupe ou des individus dans le groupe. Quand une règle est intégrée, je reste disponible pour l'intégration de la règle suivante. Plus la classe avance, plus je peux m'appuyer sur les aînés pour introduire de nouvelles situations et inviter les petits, par mimétisme, à s'approprier les règles suivantes. Au bout d'un certain temps, il peut arriver que les règles soient clairement verbalisées en regroupement. J'essaie dans la mesure du possible de la formuler de façon positive et de favoriser l'explication par un argument. Par exemple à l'atelier eau, l'eau doit rester dans le bac, si c'est mouillé par terre, on risque de glisser. Le non-respect de la règle peut être pénalisant. Un élève qui met de l'eau systématiquement par terre n'a plus le droit de jouer, il laisse sa place à quelqu'un d'autre.

Vous me direz, tout ceci est très long. Oui, mais je ne suis pas pressée. Ces élèves commencent une scolarité, ne confondons pas vitesse et précipitation. Les apprentissages didactiques proprement dits, ils auront largement le temps d'en faire.

Cette même attention doit être apportée chaque début d'année, non seulement pour les élèves de Petites sections, mais aussi pour les Moyens et pour les Grands. L'objectif pour eux, n'est pas tout à fait le même. A priori, ils sont déjà scolarisés et ont donc déjà intégré des règles de vie en collectivité. Ce qui est important, c'est de façonner le groupe classe afin que l'activité puisse toujours se dérouler dans du calme. Si ces bases-là ne sont pas faites, aucun apprentissage ne pourra se dérouler correctement plus tard. Les règles peuvent avoir évolué car ils sont plus âgés. Le rappel à la règle doit être reformulé de façon précise et concerner de façon particulière tous ceux qui auraient tendance à la transgresser systématiquement.

Mettre en place un système d'atelier où certains élèves travaillent avec moi et où d'autres n'ont pas mon attention privilégiée à ce moment-là, ne s'improvise pas.

Certaines années, j'ai eu une classe à double niveau Petite et Moyenne sections. Dans ce contexte, il est pour moi primordial, qu'à terme, je puisse travailler avec un groupe d'élèves sans que nous soyons dérangés par les autres. J'organise ma classe en groupes. Les premières semaines consistent à créer une appartenance à un groupe (même si je sais qu'à terme, les éléments de ce groupe seront des électrons libres). Nous le vivons en gym et nous le vivons en période d'ateliers. Pendant les périodes d'ateliers les situations proposées ne sont pas compliquées du tout. Elles sont attractives pour stabiliser des élèves à un endroit déterminé pendant que je suis, soi-disant, avec un groupe. Pourquoi soi-disant? J'y suis où j'y suis pas?

Oui! j'y suis, mais l'apprentissage qui est en jeu, n'est qu'une vague révision. Mon réel objectif est l'observation générale du comportement du groupe. Je dois pouvoir être en capacité de quitter ce groupe quelques instants pour rappeler à un tel qu'il vient de transgresser la consigne, implicite ou explicite, et lui reformuler la règle.

Dans cette période d'atelier je suis secondée par une ATSEM qui connaît les règles et le fonctionnement de la classe. D'une manière générale, elle a en responsabilité l'organisation de ce qui se passe avec les élèves qui ne sont pas en apprentissage spécifique avec moi. Pendant les premières semaines, on pourrait croire que je fais aussi son travail. En fait non, j'instaure implicitement le fait que je suis occupée avec quelques uns mais que je délègue officiellement la résolution de petits tracas à l'autre adulte présent dans la classe pour ne pas être dérangée et que je valide pleinement le fait qu'elle puisse intervenir sur le rappel à la règle. En fait lorsque je disais tout à l'heure que j'étais « soi-disant » avec un groupe, j'y suis physiquement et ai très rarement à me déplacer. J'ai un oeil sur ce qui se passe ailleurs et je conforte les décisions de l'ATSEM par la parole ou par un simple regard.

Suivant les années cette période de remise en route peut prendre plus ou moins de temps. Cela varie suivant la répartition des âges, l'existence ou non d'éléments perturbateurs, le vécu commun que nous avons déjà ensemble, et d'autres facteurs variés. C'est en observant le groupe que je sais comment aller plus loin. Je ne culpabilise pas du tout de commencer si lentement. Certains apprentissages didactiques spécifiques seront peut-être décalés par rapport à une programmation idéale. Oui et alors! Dans une structure bien établie, les apprentissages passent vite et bien! Si la classe est en ébullition, même avec une programmation idéale, les apprentissages ne seront pas performants.

